



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Reflexions, Sentences, Ou Maximes Royales & Politiques**

**Nieremberg, Juan Eusebio**

**Amsterdam, 1671**

LXIV.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-11356**

108 *Reflexions, ou Maximes*  
l'on commence. On ne void  
gueres reüssir d'affaires, quand  
on les entreprend sans confi-  
deration, & que l'on en laisse  
le soin, la conduite & le succès  
à la fortune. Le vray moyen  
de ne point succomber aux  
disgraces & aux infortunes qui  
sont si ordinaires dans le  
monde, est de les craindre  
& de les apprehender forte-  
ment. Rien n'est plus incer-  
tain que le hazard, rien n'est  
plus bizarre que la fortune,  
lors même qu'elle semble nous  
vouloir caresser; mais la pru-  
dence & le bon conseil ne  
trompent jamais personne.

LXIV.

L'or & l'argent viennent  
faci-

facilement à bout de tout; mais le fer & le feu ravagent, ruinent & détruisent toutes choses. Il vaut mieux acheter à prix d'or & d'argent les victoires, qu'avec beaucoup de sang; c'est par ce motif que les Rois doivent amasser des richesses, & empêcher la dissipation de leurs thresors. Ce soin & cette application leur sied fort bien, & quiconque en usera de la sorte, ne sera jamais blâmé des gens raisonnables; & on n'aura pas sujet de l'accuser d'aimer trop l'argent. Il y a difference entre un Prince qui pourvoit sagement aux besoins de son Estat, & un Prince qui n'accumule thresors sur thresors

E 7      qu'a-

110 *Reflexions, ou Maximes*  
qu'afin de contenter son avarice. Sans doute que l'avarice est un grand defaut & une horrible tache, il faut la detester par tout où elle se rencontre; mais la prevoyance est absolument necessaire, c'est une excellente qualité, & qui merite d'eternelles louanges. J'exhorte donc un Prince de se servir de tous les moyens honnestes, legitimes, & que l'on jugera les plus propres, afin de s'enrichir, d'augmenter sa puissance, de fortifier ses places, d'entretenir un grand nombre de Soldats, de Capitaines & d'Officiers, & de rendre son Royaume le plus florissant qu'il pourra. Un des moyens dont je luy conseille  
de

de se servir pour devenir tres-riche, est de ne point faire tant de dépense en festins, ballets, comedies, jeux, carroufels & autres semblables spectacles ; de n'estre point si somptueux en meubles, si magnifique en ses habits, de ne point faire bâtir des Palais si superbes, & d'eviter je ne sçai combien d'autres occasions, où l'on consume beaucoup d'argent fort inutilement. La veritable Politique est d'un grand usage en ces sortes de rencontres, & elle sert à découvrir mille inconveniens tres-fâcheux, qui naissent de la prodigalité.